NATATION

TARIS FOR EVER !

Au programme de la troisième journée des championnats de Paris, disputés hier, au Stade des Tourelles, eut lieu un match préparatoire sur 20 mètres, nage libre, en vue de France-Allemagne.

En voici le résultat : 1er, Taris (Paris), 2' 21" 3/5; 2e, Vandeplancke (Tourcoing), 2' 29" 1/5 ; 3e, Klein (Strasbourg), 2' 38" ; 4e, Padou (Tourcoing, 2' 45" ; 5e, Noyenne ; 6e, Jourde.

HIPPISME

COURSES AU BOIS DE BOULOGNE

PREMIERE COURSE. — Prix d'Armenonville (19 partants) : 1. Gédéon (S. Donoghue) g. 3t, pl. 10.50 ; 2. Oliver Cromwel (A. Esling), pl. 12 ; 3. Porte Veine (A. Rabbe) : pl. 8.50.

DEUXIEME COURSE. — Prix d'Ispahan (5 partants) : 1. Kantar (A. Esling), g. 5, pl. 6 ; 2. Rovigo (G. Vatard) pl. 9.50.

TROISIEME COURSE. — Prix Major Fridolin (7 partants) : 1. Lazaro (G. Vatard) ; g. 29 ; pl. 15.50 ; 2. Verdi (G. Garner), pl. 12.50.

QUATRIEME COURSE. — Grand Prix de Paris (23 partants) : 1. Hotweed (G. Garner) : g. 24.50 ; pl. 13.50 ; 2 Buland Bala (M. Beary) : pl. 30.50 ; 3. Calandria (Semblat) : pl. 43.50.

CINQUIEME COURSE. — Prix du Duc d'Aosta (7 partants) : 1. Roi des Enfers (F. Williams) : g. 21 ; pl. 8 ; 2. Sir Lancelot (A. Esling), pl. 8.50.

SIXIEME COURSE — Prix Castries (17 partants) 1. Saint Corentin (A. Esling) : g. 32, pl. 12.50 ; 2. Agami (G. Garner), pl. 54 ; 3. Wild Rip (E. Tournié). pl. 48.

Le sauvetage du "Numancia"

Des manifestations se sont déroulées dans toutes les provinces de l'Espagne

Dans une note officieuse, communiquée à la Presse, au sujet du sauvetage des aviateurs du « Numancia », on parle de la joie du gouvernement et de la gratitude du peuple espagnol, qui s'est rendu à l'ambassade d'Angleterre. Cette note cite également les efforts faits par le Portugal, l'Italie et la France pour coopérer aux recherches.

Dans toutes les provinces, des manifestations se déroulent au milieu de l'enthousiasme général.

Les aviateurs de tous les pays ayant coopéré aux recherches sont acclamés par la population.

L'Aéro-Club de Séville avait organisé hier un dîner intime auquel prenaient part de nombreux aviateurs, parmi lesquels Couduret, pour fêter le sauvetage du « Numancia ».

Gallarza a adressé un télégramme à la reine

Galarza, qui est aide de camp du roi, a adressé à la reine la dépêche suivante :

« Nous trouvons bien à bord porte-avions anglais. Faisons route vers Gibralter. Aux pieds de Votre Majesté ».

Une grandiose manifestation eut lieu à Madrid

Une manifestation organisée par l'Aéro-Club se rendit hier matin devant les ambassades d'Angleterre, de France, d'Italie et du Portugal, afin de témoigner la reconnaissance de l'Espagne entière pour les recherches entières effectuées.

D'autre part, l'ambassadeur de France a adressé au général Primo de Rivera une lettre conçue en termes particulièrement touchant, le félicitant de l'heureux résultat des recherches.

L'Eagle arriverait à Gibraltar le 2 juillet

L'amirauté britannique annonce que le porte-avions « Eagle » compte arriver à Gibraltar, le 2 juillet, à 9 heures.

A Crépy-en-Laonnois, un jeune homme de 17 ans, a tué son père d'un coup de hache

Hier, vers 20 h. 30, au cours d'une discussion entre les époux Blavier, demeurant à Crépy-en-Laonnois, le mari Albert Blavier, 47 ans, manouvrier, menaçait sa femme. Son fils, Blavier Emile, 17 ans, prit un cliache et en frappa son père à la tête, le blessant fort grièvement. Ce dernier fut conduit à l'Hôtel-Dieu de Laon, où il expira à son arrivée.

Le jeune meurtrier a été arrêté par les gendarmes de Laon. Il reconnaît son crime et ne regrette rien, disant qu'il avait voulu venger l'honneur de sa mère.

Il sera interrogé aujourd'hui par le juge d'instruction.

Un raid Chicago-Berlin

Les aviateurs Gast et Cramer sont partis à bord d'un hydravion pour Chicago, d'où ils se proposent de s'envoler au début de la semaine prochaine, à destination de Berlin par le Canada, le Groenland, l'Islande, Bergen et Copenhague.

L'ex-Kaiser aurait l'intention de rentrer en Allemagne

Dans les milieux politiques allemands on parle du retour de l'ex-kaiser en Allemagne.

La « Welt am Abend » journal à tendances communistes, rapporte ce que l'on raconte partout : l'ex-kaiser, qui rentrerait prochainement en Allemagne, aurait choisi comme résidence le château de Hombourg, dans le Taunus.

On prétend en outre que les chefs des partis monarchistes échangent depuis quelques jours de nombreux télégrammes avec la Cour de Doorn.

La « Welt am Abend » affirme même que le gouvernement allemand aurait déclaré que le retour de l'ex-kaiser en Allemagne ne soulèverait pas de difficultés.

Or, à la date du 22 juillet prochain, la loi pour la protection de la République sera abrogée, c'est-à-dire que le gouvernement du Reich n'aura à sa disposition aucune loi de protection et ne pourra prendre aucune mesure pour s'opposer au retour de l'ex-kaiser.

Solennités religieuses à la mémoire du général Mangin

Le 11 juin 1918, de son poste de commandement de Pronleroy (petit village de l'Oise), le général Mangin lançait un ordre du jour déclenchant la fameuse contre-attaque de ses cinq divisions d'infanterie, dont le succès foudroyant marqua, avec l'arrêt de l'invasion allemande, le début de notre offensive victorieuse

A Pronleroy, a été célébré hier par des solennités, religieuses le matin, militaires et civiles l'après-midi, l'anniversaire du lancement de cet ordre de victoire.

A 10 h. 30, en la petite église décorée, une grand messe a été célébrée à la mémoire du général.

La famille Mangin y assistait.

POURQUOI
Les Hommes
RAFFOLENT
de cette jeune fille.

Les femmes du grand monde, les actrices, les stars de cinéma — doivent de toute nécessité être belles — leur succès et leur prestige l'exigent. Elles savent que la Mousse de Crème qui se trouve mélangée à la Poudre Tokalon fait tenir la poudre toute la journée — en dépit de la transpiration provoquée par la danse, le jeu de tennis ou de golf, ou le fait de rester étendue sur la plage en plein

soleil. C'est un procédé Tokalon exclusif et breveté. Le nez cesse instantanément d'être brillant et toute trace d'aspect gras disparaît immédiatement. Elle donne au teint une fraîcheur et un attrait juvénile qu'il est impossible de décrire et que les hommes adorent. N'attendez pas un jour de plus pour essayer cette poudre si *différente* des autres. Dans la gamme très étendue des nuances de la Poudre Tokalon, vous en trouverez une qui conviendra parfaitement à votre earnation naturelle. Protégez votre peau — embellissez votre teint — ayez l'aspect plus jeune — *employez la Poudre Tokalon.* Elle est pure. Elle est peu coûteuse. Nous vous garantissons le succès.

Les compactes Tokalon contiennent maintenant de la mousse de crème. La Poudre et le Rouge sont tous deux très adhérents. Quelque chose de nouveau, de différent, de meilleur.

Coffret de beauté gratuit. — Notre nouveau coffret de beauté contenant quatre petits paquets de poudre de riz à la mousse de crème de nuances différentes et deux petits tubes de Crème Tokalon Aliment pour la Peau, sera envoyé à titre gracieux, sur demande accompagnée de trois francs pour frais d'envoi, etc. Adresse : Maison Tokalon, Service 15 L, rue Auber, 2, Paris.

Un voyage en Angleterre de la Société française des Ingénieurs

Soixante membres de la Société française des ingénieurs, ayant à leur tête M. Moutier, ingénieur-chef des Chemins de fer du Nord, sont arrivés à Londres hier matin. Ils ont assisté à la messe à la cathédrale de Westminster. Les ingénieurs feront une tournée de 2.000 milles en Angleterre, au cours de laquelle ils visiteront notamment Birmingham, Scheffield, Derby, Glasgow. Ils retourneront en France le 7 juillet.

Quand vous achetez celà

Dès aujourd'hui demandez à votre fournisseur habituel un flacon d'O-Cedar Polish à 13 Francs, il vous donnera en même temps et absolument gratis la nouvelle époussette O-Cedar vendue couramment 12 Francs. Vous serez enchantée de ce merveilleux article qui vous économisera temps et efforts. L'époussette O-Cedar recueille et retient la poussière. Sa forme (deux branches) lui permet d'entourer, de se glisser au-dessus et au-dessous des pieds de chaises, de tables, des rampes d'escaliers, et de pénétrer dans les petits recoins. Après son passage, plus un atome de poussière sur aucun meuble. Cette offre gratuite ne durera qu'un temps limité.

Les Différentes Utilités d'O-CEDAR POLISH
Nettoyer et polir en même temps, rendre brillants et embellir les meubles, les boiseries, pianos, marbres, parquets en bois dur, linoléums, en un mot toute surface cirée ou vernie. En usage dans des millions d'intérieurs qu'il rend plus clairs et plus agréables.

O-Cedar Polish

Chez tous les Marchands de Couleurs, Droguistes, Quincailliers, Grands Magasins, etc.

Flacon O-Cedar Polish à 13 fr.

Une famille de onze garçons à Locquignol

Parmi les nombreuses familles postulant aux prix de la Fondation Cognacq-Jay, il en est une actuellement qui mérite d'être mise en relief.

Il s'agit des époux Bertaux-Renard.

Bertaux Louis-Jules est né à Beugnies le 4 décembre 1885 ; Renard Anne, à Locquignol, le 30 août 1892.

Notre cliché montre le 11e futur « poilu » entourant leur père et mère.

C'est en cette commune que leur union fut consacrée le 5 août 1912. Les époux y demeurent encore. Louis Bertaux-Renard habite une petite maison sur la Grand'Route à 150 mètres de la Forêt de Mormal. Il y fait le commerce et la réparation des cycles.

La famille Bertaux-Renard compte actuellement 11 garçons vivants, nés aux dates suivantes :

Louis, né le 14 mai 1913 ; Hugues, né le 7 décembre 1914 ; Michel, 27 juillet 1916 ; Clément, né le 8 décembre 1917 ; Claude, né le 11 janvier 1920 ; Gervais, né le 15 avril 1921 ; Yves, né le 1er septembre 1922 ; Elie, né le 17 décembre 1923 ; Desiré, né le 15 janvier 1926 ; Hubert, né le 27 mai 1927 ; Clovis, né le 17 février 1929.

Quoiqu'en 1914, lors de la naissance de Hugues-Claude, le maire de l'époque eut à enregistrer avec sa venue au monde une année terrible, ses frères comme lui, respirent la santé et entendent porter l'habit bleu horizon.

La famille Bertaux n'aura-t-elle pas cette année la chance de voir la Commission Cognacq-Jay lui être favorable.

C'est le souhait que formulent tous ceux qui la connaissent.

Le Grand Meeting d'Aviation de La Brayelle

Assolant, Lefèvre et Lotti sont venus rehausser de leur présence l'éclat de cette fête aérienne

On espérait que le soleil, qui avait si bien favorisé la première journée du meeting de La Brayelle, serait encore de la partie pour la seconde. Hélas ! il n'en fut rien.

Capricieux autant qu'une folle femme, Phœbus ne daigna jeter son regard éclatant sur la fête, dimanche, qu'un tout petit moment, et encore juste à l'heure de l'interruption prévue, c'est-à-dire, vers midi.

A 14 h. 30, le ciel se voilait et le temps poussant jusqu'à l'extrême sa mauvaise humeur, tournait à l'abominable. Une demi-heure plus tard, la pluie tombait en averses drues et ne s'arrêtait plus jusqu'au soir. Force fut alors d'interrompre la manifestation. Jusque là, les différentes phases du programme s'étaient déroulées normalement.

La matinée

A 9 heures, les concurrents prenant part à l'épreuve éliminatoire du grand handicap national du Nord s'élancèrent dans le ciel gris pour boucler le circuit Douai-Quiery-Vitry-Douai.

Après quoi, pour faire prendre patience aux spectateurs, quelques avions emmenèrent les amateurs d'émotions aériennes, tandis que le champion Doret faisait exécuter à son monoplan strié de blanc et de rouge des pirouettes effarantes.

Toutes les autorités et personnalités que nous avions notées la veille étaient là. M. Escoffier, maire de Douai ; Louis et Jacques Breguet, Paulilan, Blériot, Hayez, sénateur ; Goniaux, député ; Monnier, sous-préfet ; Henin, consul de Belgique ; Jules Mathieu, adjoint au maire de Douai ; etc..

L'arrivée d'Assolant, Lefèvre et Lotti

A 10 heures, un puissant « Goliath » atterrit. Il amenait M. Farjon, sénateur du Pas-de-Calais, et le comte de la Vaux. Cinq minutes plus tard, un autre « Goliath », puis un quart d'heure après, un troisième, vinrent se poser sur le tapis vert de la Brayelle. Le premier avait à bord Assolant ; le second Lefèbre et Lotti.

Comme bien l'on pense, les trois vainqueurs de l'Atlantique furent entourés, photographiés, acclamés.

On leur offrit des fleurs. En leur honneur, les hauts-parleurs diffusèrent la « Marseillaise ». A l'émotion qu'ils ressentirent de cette chaude réception s'ajouta pour Lefèbre la joie de trouver à l'attendre, — car c'est pour lui qu'elle était venue, — sa fiancée, Mlle Baligaut, qu'accompagnait son père, le commandant Baligaut, un des plus anciens pilotes militaires.

Puis M. Bréguet, président du « Club Aéronautique du Nord de la France », fit aux trois héros les honneurs de l'aérodrome. En auto tous les quatre, ils parcoururent l'immense piste. Et en hommes avertis, Assolant, Lefèvre et Lotti apprécièrent les grandes qualités du splendide champ d'aviation.

Pendant ce temps-là, infatigable toujours et audacieux comme jamais, Marcel Doret tourbillonnait en d'impressionnants tonneaux, volait plans inclinés à 90 degrés, montait en chandelle comme si un invisible aimant l'eut attiré vers le ciel.

Et tout à coup le soleil apparut dans une déchirure des nuages qui, progressivement, s'écartèrent jusqu'à découvrir le ciel bleu rayonnant.

Il était midi et l'on augurait bien de la seconde partie de la journée.

Heureux et fiers, les officiels et les délégués du ministère de l'Air montèrent en autos et s'en furent à la Chambre de Commerce où ils déjeunèrent.

Le programme de l'après-midi fut contrarié par le temps

Mais, au retour, quel déluge et quel encombrement. Sur les routes proches de la voie conduisant à l'aérodrome des théories interminables d'autos s'alignaient sur deux et trois rangs.

Et les voitures roulaient au ralenti au grand désespoir des occupants et des conducteurs qui traduisaient leur mécontentement en de furieux coups de trompes et de klacksons. Pour comble, la pluie tombait à torrents chassant vers les estaminets et d'autres abris moins sûrs les infortunés piétons qui ruisselaient. L'aérodrome s'était vidé des spectateurs réfugiés sous les hangars.

Le spectacle était lamentable. Et la dernière partie du meeting fort compromise ou pour le moins très retardée. Car ce ne fut que plus de deux heures après que les aviateurs reprirent leur vol pour la course de vitesse des avions de transports, le concours de passagers, sans compter les vols acrobatiques de Doret et Detroyat, qui, ceux-là ne furent guère interrompus malgré le temps.

Enfin, le soir, à 21 heures, un excellent dîner servi dans les salons du « Restaurant des Palmiers », termina de façon substantielle, pour les aviateurs et les organisateurs, le meeting anniversaire de La Brayelle.

R. J.

Renseignez-vous

Vous avez raison de vous entourer de toutes les garanties possibles avant de prendre un médicament. Il ne faut pas entamer sa santé à la légère.

Le médicament qui vous offre le plus de garantie, c'est bien entendu, celui, qui depuis le plus grand nombre d'années, donne le plus grand nombre de résultats probants. A cet égard, vous ne devez certainement pas connaître un seul remède vous offrant plus de sécurité que les Pilules Pink. Il y a des années que, sous toutes les latitudes, dans tous les pays, chez les personnes de complexions les plus différentes, les Pilules Pink, chaque fois qu'il s'agit d'une affection dont la cause principale réside dans l'appauvrissement du sang ou l'affaiblissement du système nerveux, donnent des résultats parfois inespérés. Les anémiques, les neurasthéniques, les enfants éprouvés par la croissance et la formation, les grandes personnes aux prises avec les troubles du retour d'âge, tous ceux qui souffrent de maux d'estomac, de troubles digestifs, de migraines ont, dans les Pilules Pink, une médication d'une exceptionnelle efficacité. L'attestation ci-dessous en témoigne :

Mlle Antoinette AYEL (Cl. Isnel.)

« Il y avait plusieurs années — écrit Mlle Marie-Antoinette Ayel, comptable, 253, avenue de Saxe, à Lyon (Rhône) — que j'étais sujette à d'intolérables maux de tête accompagnés d'étourdissements, de tintements dans les oreilles et d'éblouissements. Les Pilules Pink m'ont fait vraiment beaucoup de bien, alors qu'aucun remède ne m'avait soulagée. Et je suis heureuse de déclarer qu'actuellement, ma cure de Pilules Pink achevée, tous mes malaises et toutes mes souffrances se sont dissipées. »

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Pharmacie P. Barret, 23, rue Baltu, Paris. 7 francs la boîte, 39 francs les six boîtes plus 0 fr. 85 de timbre-taxe par boîte.

Le résultat du Rallye aérien du Nord

Voici le classement du rallye national aérien du Nord, à La Brayelle : 1er, Laulhé ; 2e, Maurice Weiss ; 3e, Lasne ; 4e, Delmotte ; 5e, Finat ; 6e, Bajac ; 7e, Agnot ; 8e, Maryse Bastié ; 9e, Domange ; 10e, Adrienne Bolland ; 11e, Vinchon ; 12e, Douchy.

Les catholiques autonomistes alsaciens désapprouvés au Vatican

Les derniers gestes des catholiques-autonomistes en Alsace n'ont pas manqué d'attirer l'attention des milieux religieux de Rome, où ils sont nettement désapprouvés. On estime que l'étroite alliance entre un parti tel que le parti communiste et des éléments catholiques parmi lesquels se rangent de nombreux ecclésiastiques, ne saurait qu'engendrer des équivoques et causer aux autorités ecclésiastiques supérieures de sérieux embarras.

Comme il apparaît que cette alliance est nettement dirigée contre les pouvoirs établis et le gouvernement légitimement constitué, on rappelle que la religion ne peut, en aucun cas, servir à des buts purement et exclusivement politiques.

La canne à sucre carburant pour autos !

D'après le « Sunday Dispatch » de Londres, une Compagnie de pétrole du Queensland en Australie fabrique un carburant pour automobile avec de la canne à sucre.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Hier, banquet Parti socialiste, salle Gymnase Jaurès, Paris. Discours.

— On annonce mort à 76 ans, M. Ch. Bernard de Valles, président honoraire Cour Appel.

— On annonce mort à 74 ans, M. Paul Degouy, doyen presse diplomatique.

Bourg. — Dernière journée foire-exposition. M. Painlevé a fait visite officielle.

Le Bourget. — M. Laurent Eynac part tournée inspection Bourges bord monoplan de Robin.

Versailles. — 16e anniversaire Hoche, célébré présidence M. F. Albert, ancien ministre.

Rouen. — M. Henry Paté, sous-secrétaire d'Etat a présidé fête annuelle Jeunesse.

Saint-Louis (Etats-Unis). — Explosion fusées dans magasin : quatre personnes tuées.

Londres. — « Sunday Express » annonce M. Macdonald irait Etats-Unis en août.

— Dans Comté Banff, femme se jeta à l'eau avec ses quatre enfants. Tous noyés.

Sofia. — Tempêtes, orages, inondations. Neuf personnes ont été noyées.

Moscou. — Sept hommes dont ex-agents police secrète tsarisles condamnés à mort.

Rangoon. — Poursuivant raid vers Angleterre « Croix du Sud » arrivée Rangoon.

FLY-TOX
tue
TOUS les insectes

FEUILLETON DU 1er JUILLET 1929. — N° 29

MARTYRE D'AMOUR
PAR Jules Lermina

C'était tous les jours des farces nouvelles que le satané gamin jouait à la grosse négresse.

Moldack était l'éclat de rire de « la Flamme ».

Accueilli d'abord avec défiance, surveillé de près par Lopez qui se défiait de lui et n'attendait peut-être qu'une occasion pour jeter par-dessus bord le protégé du lieutenant André, Moldack avait désarmé tout le monde par son intarissable gaieté.

Il courait, se faufilait partout... et courageux et agile !

Dans les jours de gros temps, pas un pour grimper comme lui dans les haubans, et prendre des ris en ricanant à la face de la tempête.

Si, parfois quelque matelot avait la main lourde, Moldack esquivait le coup par une cabriole, désarmait la récidive. Il avait fait mieux : un jour qu'un homme était tombé du pont, s'était accroché à un grelin et suivait le navire, tiré par les poignets, roulé par le flot, Moldack, sans qu'on sût comment, avait dégringolé sur le flanc du brick et avait cueilli le matelot qu'il avait remonté comme un ballot.

Cela lui avait concilié tout le monde.

Plus d'injures, plus de menace, plu de coups.

On l'avait surnommé le Chat du bord.

De fait, c'était un vrai chat avec ses souplesses, avec ses ruses, avec ses finesses.

Mais il avait de plus que le chat un rire aigu, franc, jeune, essentiellement communicatif, qui mettait les rébarbatifs en belle humeur.

Ne boudant jamais à la peine, évitant à celui-ci une corvée, à cet autre un péril...

Seulement un défaut... oh ! un gros et grave défaut...

Mangeur comme quatre !

Vrai, c'était chose inouïe et inexplicable ce que ce petit être absorbait.

Si on lui demandait un service, il faisait son prix : une ration de biscuit.

A cet autre un morceau de lard. A ce troisième, du fumé.

Où tout cela passait-il ? Car, chose remarquable, Moldack mangeait tout cela en cachette. Il allait se fourrer n'importe où. Les victuailles qu'il avait emportées, comme un ours emporte une proie, ne se revoyaient plus. Lui reparaissait au bout de quelque temps, se frottant l'estomac d'un air de satisfaction.

Cinq minutes après, il chipait ou quémandait une miche de pain.

Quel coffre ! Un matelot, froissé dans son amour-propre, avait voulu lui porter un défi, à qui mangerait le plus, là, devant tout le monde !

Moldack avait répondu carrément que ça n'était pas possible, qu'il était timide et ne mangeait bien que quand il était seul.

Naturellement, le moussaillon avait rôdé autour de la cuisine.

La grosse Rosa l'avait d'abord eu en défiance. Ses yeux et ses dents de chat lui paraissaient trop menaçants pour ses denrées.

Mais il était si futé, si drôle, il lui avait dit tant de bêtises, lui avait montré tant de tours de singe, que la bonne négresse s'était laissée séduire. Ayant ri, elle avait été désarmée.

Par exemple, il y avait des moments et elle s'en repentait.

Sa cuisine était au pillage littéralement.

Rosa avait beau prendre toutes ses précautions, et, avec une habileté machiavélique (quoiqu'elle n'eût pas lu Machiavel, ce que bien je vous jure), elle employait chaque jour une ruse nouvelle pour dissimuler le riz, la farine, les mille ingrédients d'utilité pratique qui étaient à sa disposition immédiate.

Eh bien ! pas d'habileté qui tînt !

Si elle s'absentait cinq minutes — trois minutes — une minute ! — crac ! cela suffisait. La cachette, si ingénieuse qu'elle fût, avait été éventée et était vide...

Ah ! si elle avait pu surprendre le chapardeur !

Parbleu ! elle soupçonnait bien le Chat du bord, mais allez donc le pincer !

Il faisait si bien sa sainte Nitouche ! Il avait tant de tours dans son sac !

Cependant, comme cela ne pouvait durer éternellement, et que les provisions de la « Flamme » ne se centuplaient pas sous les doigts de la négresse comme les pains miraculeux du Nazaréen, il fallait en finir !

Si bien que, tandis que Moldack faisait mille grimaces pour l'attendrir, Rosa reprit soudainement toute sa dignité, et dit :

— Assez de ça ! toi dire la vérité ! Pourquoi avoir chipé ma farine ?

Le gamin leva sur elle de grands yeux aussi innocents qu'ébahis.

— Chiper ! moi, de la farine ! moi !...

Et relevant la tête avec une solennité de tragédien :

— Apprenez, madame, que Moldack n'a jamais fait de tort à personne !... d'ailleurs, fouillez-moi !

Il avait retourné ses poches d'un geste brusque. Inutile d'ajouter qu'elles étaient parfaitement vides, et ne présentaient aucune trace de farine ou présente.

Elle cligna de l'œil et, quittant son air bourru :

— Ecoute, petit, fit-elle Tu me feras gronder... tu me feras battre !... on me fera du mal, à moi pauvre négresse... tu n'est pas méchant. Tu ne voudrais pas ça... Alors rends-moi ma farine...

— Je ne l'ai pas prise !...

— Tu ne dis pas la vérité... J'en suis sûre... Voyons ! est-ce que je t'ai jamais rien refusé demande ce que tu voudras... mais, vois-tu, il n'y a pas beaucoup de farine à bord... Le cambusier m'en demande tout juste ce qu'il faut... et à cause de ce qui me manque, je ne pourrai pas faire le dîner du capitaine... sors on me fouettera... Petit blanc, sois pas mauvais !

Le fait est que — franchise ou malice — la négresse avait trouvé le véritable moyen de plaider sa cause. Moldack était bon enfant dans l'âme, il avait vu une fois des malots se saisir de la pauvre négresse, par ordre de Lopez, à cause de je ne sais quel plat manqué... on l'avait étendu sur le pont et, à coups de corde, on l'avait à demi-assommé...

— On ne vous battra pas pour un peu de farine de moins, fit-il, essayant encore de se défendre.

— Sûr que si j'ai des reproches à tous les jours, et hier, capitaine m'a dit que ça finirait mal... tu sais bien ce que c'est, petit blanc ! on m'attachera encore, et puis en me déchirera les épaules...

Moldack restait immobile, visiblement embarrassé.

— Enfin, tu ne manges pas de la farine crue, cria-t-elle. Qu'est-ce que tu en fais ?

Moldack tortillait ses mains l'une dans l'autre. Était-il innocent de ce pillage ? Alors pourquoi cette attitude ? C'est qu'en vérité il ne niait plus. Et pourtant Rosa avait bien raison. De la farine crue, ça ne se mange pas ! Était-ce donc, comme elle le disait, par pure méchanceté qu'il la dévalisait.

Le voyant ébranlé, elle eut recours à un argument suprême :

— Petit blanc, dit-elle, rends-moi ma farine... et je te donnerai ce que tu voudras !...

Les yeux de Moldack s'écarquillèrent de plus en plus. Evidemment, cette façon de comprendre les affaires le touchait particulièrement. Il eut un geste de résolution :

—Eh bien, ça va, dit-il tout à coup. Tu as peur d'être battue, ma vieille, eh bien, je puis t'éviter ça, mais à la condition que tu seras gentille, bien complaisante.

C'était au tour de la négresse de le regarder avec ébahissement.

D'abord, dans sa naïveté, elle était absolument étonnée de cet aveu quelque peu cynique, avouons-le. D'autant qu'elle doutait encore de la vraie culpabilité de Moldack. Mais il n'y avait plus à s'en dédire. C'était bien lui !...

— Ah ! petit gredin, commença-t-elle.

— Ça pas de gros mots, lis dans mon existence ! tu m'as parlé de ton gros dos, ça m'a ému ! et je me suis emballé ! Enfin, ce qui est dit est dit. Maintenant, ne barguignons plus... j'ai fait mes conditions....

— Mais qué que tu veux, méchant blanc ? je n'ai rien à donner, moi !

—D'abord, exquise Rosa, reprit Moldack, je te ferai remarquer que tu m'as offert toi-même de racheter ta farine.

— Qui est à moi... et pas à toi...

— Oui, mais que j'ai et que tu n'as pas.... n'oublie pas mon oiseau, bien que la farine est rare à bord, au moins on n'y manque pas de cordes.

— Ho ! fit la négresse en levant les bras au ciel.

Mais l'autre sans m'émouvoir :

— Donc tu as tout intérêt à ne pas te montrer rébarbative... Maintenant veux-tu causer ?

L'évocation du spectre — des cordes — avait terrifié la pauvre femme qui croyait déjà sentir sa chair claquer sous les coups.

— Causons ! causons ! reprit-elle en frisonnant. Que veux-tu ?

— Je veux ça, fit Moldack, en désignant du doigt le corsage de la négresse.

Elle eut un soubresaut. Il y a des choses sacrées, pourtant ! et ce petit insolent qui se permettait...

Son visage trahit une superbe indignation, sa physionomie exprima si ingénuement la pudeur alarmée, que Moldack éclata de rire.

(A suivre).